

Compère tortue va au ciel

Ina CESAIRE

Un jour, Bon Dieu décida de lancer une grande invitation au ciel pour y fêter son anniversaire. Il y invita toutes les bêtes à ailes : Compère Aigle, Compère Mal fini, Compère Kayali, Compère Perroquet, Compère Colibri, Compère Dindon et tous les autres.

Les invités, flattés, se pavanaient. Lorsque l'un d'eux croisait un autre sur la savane, il haussait le ton afin que tout le monde puisse l'entendre :

- Mon cher, as-tu déjà reçu ta carte d'invitation ?
- Mais oui, mon cher ! A dimanche, si Dieu veut !

Vous savez, Messieurs et Dame, que jalousie est frère de sorcellerie ?

Compère Tortue entendit parler de la fête, comme tout le monde en ville. Il décida de s'y rendre aussi ! Si on ne l'avait pas invité, lui, un homme de son importance, ce ne pouvait être que parce que le facteur avait égaré sa carte ! C'est ainsi que Tortue décida qu'il n'y avait aucune raison pour qu'il ne monte pas au ciel avec tous ces gros messieurs !

Il se dit :

- Bon, mais une question se pose : comment ferais-je pour voler jusque-là ? Je n'ai pas d'ailes !

Compère Tortue réfléchit un instant et prit sa décision. Il se rendit chez Compère Aigle et lui dit :

- Ah, Monsieur Aigle, que vos plumes sont belles ! Que faites-vous de celles qui tombent, lorsque vous vous peignez ?

Vous savez aussi, Messieurs et Dames, que Compère Aigle est un monsieur excessivement prétentieux... Il lui répondit :

- Que veux-tu que j'en fasse, Compère ? Je jette ça derrière la maison !
- Que me dîtes-vous là ? Vous jetez des objets aussi ravissants : bleus, rouges, verts ? Ah Monsieur Aigle, si j'osais, je vous demanderais...
- Quoi donc, Compère ? Tu peux parler... Que veux-tu ?
- Je vous demanderais... de bien vouloir me donner ces vieilles plumes !
-

L'Aigle éclata de rire : « Kia, kia, kia », et s'écria :

- Mon bougre, s'il n'y a que ça pour te faire plaisir, va derrière la maison et ramasse tout ce que tu veux !

Compère Tortue se mit à faire toutes sortes de simagrées, ses dents sont dehors, il est tout sourire :

- Ah, Monsieur Aigle, si vous saviez à quel point je vous suis reconnaissant ! je vais déposer ces plumes-là dans un beau vase. Mes voisins vont mourir de jalousie lorsqu'ils verront ça : les plumes d'aigle sont plus belles que des fleurs !

L'Aigle se rengorgea, tout faraud, et Tortue s'en fut. Il retourna chez lui et appela sa femme.

Il lui dit :

- Madame Tortue, j'ai un travail à te confier, va me préparer de l'amidon.

Sa femme lui répondit :

- Mais Tortue, aujourd'hui n'est pas un jour de lessive !

Tortue frappa du pied et s'écria :

- Tonnerre du sort ! va faire ce que je t'ai dit, tu entends !

Sa femme le craignait car elle le savait colérique. Elle se tut donc et se mit à confectionner de l'amidon. Dès qu'il fut prêt, Tortue s'en enduit tout le corps et y colla les plumes d'aigle, puis s'envola tout comme un oiseau...

Il partit chez le Bon Dieu. Lorsqu'il arriva au ciel, il fut ébloui : des lumières, des flambeaux, de la vaisselle en or et en argent ! Rien ne manquait. Un orchestre d'anges jouait une musique aussi douce que du sirop. Sur une grande table, on avait déposé toutes sortes de bonnes choses : écrevisses, langoustes, crabes de terre, marinades d'alevins, oursins rôtis, fricassée de chatrou... et tout ça, ce n'était que des amuse-gueules pour agacer l'appétit de ces beaux messieurs. Nous ne parlerons même pas du reste du festin !

Compère Tortue est vorace, Messieurs et Dames. Il mangea, mangea, mangea tout son content et -vous savez qu'il n'est pas homme à mépriser une chopine de rhum- il but tout ce qu'il put boire : vins doux, champagne, liqueur, punch « partant », punch « séparant », etc.

Vers minuit, Compère Tortue est tellement ivre qu'il peut à peine se tenir debout et se met à jacasser à tort et à travers, et à se trémousser de façon vulgaire.

Il se fait remarquer et les gens commencent à s'interroger : « qui est-ce ? qui l'a invité ? »

Mais Compère Tortue est dans un tel état qu'il n'entend pas un mot de ce qu'on dit de lui.

- Eh Compère ! tout le monde dit que tu es le roi des bêtes à plumes ! Selon moi, on devrait plutôt t'appeler le Roi des sots !

Monsieur Aigle n'a guère l'habitude qu'on lui manque de respect. Nul n'ignore qu'il est le plus bel oiseau du ciel ! Il se mit en colère. Les autres invités durent le retenir :

- Ne vous occupez pas de ce bougre-là, Compère ! Vous voyez bien qu'il est complètement ivre et, de plus, personne ici ne le connaît. Un homme tel que vous ne saurait s'abaisser à se colleter avec un tel voyou. On ne se bat pas avec la boue qui éclabousse le bas de son pantalon !

-

Pendant ce temps-là, Compère Tortue, fin saoul, improvise une petite biguine :

« Flattez Compère Aigle

Enduisez-le de sirop

Secouez vos épaules, Mesdames

Et vous volerez dans le ciel

Où l'on vous sert mieux que du toloman... »

Tout en chantant, notre bougre danse frénétiquement. Il invente même de nouveaux pas : un petit sur le côté, un en avant, un en arrière... Il se secoue tant et si bien que quelques plumes se décollent de son dos et tombent sur le sol. Emporté par la chaleur de la danse, Tortue ne s'en aperçoit même pas ! Mais Compère Aigle, lui, a tout vu. Il s'écrie :

- Messieurs ! ce bougre-là n'est pas une bête à ailes ! C'est ce vagabond de Tortue ! Il est venu chez moi pour me voler toutes ces belles plumes. Je vous dis que c'est Tortue ! Je vais le tuer sur-le-champ ! ça apprendra à ce nègre prétentieux à rester à sa place !

Et Compère Aigle lança à Tortue un tel coup de pied qu'il l'envoya s'écraser tout en bas jusque sur la terre. Tortue, je vous l'affirme, arriva au sol en fort piteux état !

C'est depuis ce temps-là que le dos des tortues est recouvert d'écailles, Messieurs et Dames.

Les Anciens affirment – mais peut-être plaisantent-ils – qu'avant cette affaire, le dos des tortues étaient aussi lisse que le plat de ma main !